



Espace urbain et pratiques musicales : une scène politique sonore ?

Journée d'Étude franco-lusophone

Date : Mercredi 18 décembre 2024

Lieu : Maison des Sciences de l'Homme Paris Nord et en distanciel

<https://www.mshparisnord.fr/event/journee-etude-espace-urbain-pratiques-musicales/>

Résumé des communications et
biographies des participant•e•s

Conférence d'introduction

- **Iñigo Sánchez (anthropologue-ethnomusicologue, Incipit-CSIC, Espagne) :**

L'empreinte sonore du tourisme : touristification sonore et transformation urbaine à Lisbonne

Cette communication propose d'appréhender la manière dont les environnements sonores urbains sont transformés par le tourisme, en introduisant le concept de « tourisme sonore ». En se concentrant sur Lisbonne comme étude de cas, la présentation cherche à comprendre les impacts multiformes du tourisme sur les environnements sonores de la ville, allant au-delà des études traditionnelles sur le lieu et l'espace pour considérer les dimensions sensorielles et affectives. Les aspects positifs et négatifs de cette transformation seront examinés, en fournissant une analyse nuancée de la manière dont le tourisme façonne les paysages sonores urbains et influence les expériences vécues par les habitants et les touristes.

Biographie :

Iñigo Sánchez Fuarros est anthropologue à l'Instituto de Ciências do Património (INCIPIT, CSIC) de Saint-Jacques-de-Compostelle. Ses axes de recherche abordent les intersections entre la culture expressive, le tourisme, la matérialité et les processus patrimoniaux, avec un intérêt particulier pour les méthodologies qui lient l'ethnographie, l'image et le son. Auparavant, il a travaillé comme chercheur postdoctoral à l'Universidade Nova de Lisboa et à la Queen's University de Belfast. Il coordonne le projet « PALCOS. Culture matérielle et célébration dans le paysage rural galicien », financé par l'Axencia Galega de Innovación (GAIN), et est co-chercheur principal du projet « HabitPAT : Le soin du patrimoine », financé par le Ministère de la Science, de l'Innovation et des Universités. Il est également responsable de « XEITO | Laboratoire de création ethnographique », qui explore les liens entre ethnographie et processus de création artistique.

Session 1 : Musique, périphérie et résistance

- Gaëlle Simon (anthropologue, ESO-Institut Agro-Rennes, France) :

« Sou cria », « moi je suis un vrai rat » : La musique comme résistance dans la favela de Rocinha à Rio de Janeiro et dans le quartier des Minguettes à Vénissieux

Cette présentation, dans la continuité de mes travaux doctoraux, s'intéresse à la revendication d'identités locales, à l'origine péjoratives, en retournement de stigmatisme dans la favela de la Rocinha à Rio de Janeiro au Brésil et dans le quartier des Minguettes à Vénissieux dans l'agglomération lyonnaise. Ces identités, celle du « cria » et celle du « rat lyonnais », qui s'appuient, respectivement, sur les critères discriminants raciaux et sociaux des figures du « *bandido* » et de la « racaille », sont réappropriées et revendiquées par une partie des habitants de ces quartiers, notamment ceux les plus visés par ces figures, les jeunes hommes non-blancs. La revendication de ces figures, qui s'ancre dans des formes de résistances et de luttes contre un système raciste et classiste, se fait notamment à travers la pratique musicale dans la pratique et les usages du funk et du rap au quotidien à Rocinha et aux Minguettes. Ce travail s'appuie sur 8 années de recherche ethnographique au sein de ces quartiers avec des terrains de longues durées en immersion, un travail qualitatif basé sur l'observation-participante et les entretiens libres et semi-directifs.

Biographie :

Gaëlle Simon est docteure en anthropologie, et actuellement post-doctorante à l'Institut Agro Rennes et au laboratoire ESO, au sein du programme de recherche ANR intitulé COHUMAG. Ses travaux portent sur les résistances dans des contextes post-coloniaux, à travers la musique dans la favela de Rocinha à Rio de Janeiro, au Brésil, et dans le quartier des Minguettes à Vénissieux, en France dans le cadre de ses recherches doctorales, et dans une dimension *beyond human* avec une ethnographie multispéciste dans le Moyen-Atlas au Maroc, dans le cadre de ses recherches postdoctorales.

- **Nicolas Prévôt (anthropologue, CREM-LESC-Université Paris Nanterre / CNRS, France) :**

INOUI : une ethnomusicologie de quartier, aux portes de l'université

Une poignée d'étudiants et un enseignant motivés pour aller à la rencontre des habitants, découvrir de quartier en quartier des pratiques musicales insoupçonnées, les documenter et surtout les faire connaître aux voisins d'à côté. Tenter de donner une visibilité à l'inouï, une légitimité à ceux qu'on entend peu, réfléchir à la place ou à l'absence de la musique dans nos vies et dans nos villes. Voici en quelques mots le principe, les motivations et les enjeux - politiques ? - du projet INOUI, né il y a une quinzaine d'année, à la sortie des cours de l'université de Nanterre. Au fil des ans, à l'aide de subventions publiques et grâce au soutien d'une municipalité et d'un programme de recherche, forte de nombreux événements organisés dans les quartiers comme à l'université, cette démarche s'est instituée jusqu'à intégrer le cursus en ethnomusicologie et anthropologie de la danse de l'université Paris Nanterre. En développant les compétences notamment audiovisuelles des étudiants, ce projet a aussi donné lieu à un webdocumentaire qui s'enrichit progressivement à partir d'une carte sonore interactive (et bientôt participative) de la ville (www.inouiwebdoc.fr).

Biographie :

Nicolas Prévôt est maître de conférences en ethnomusicologie au département d'anthropologie de l'université Paris Nanterre, et membre du Centre de recherche en ethnomusicologie (CREM-LESC, CNRS). Il s'est intéressé dans les Balkans (en Macédoine en particulier) à la classification locale des répertoires de fanfares rom et à leurs manipulations à des fins identitaires et idéologiques, avant de travailler en Inde centrale (Bastar) sur les rapports structurels entre un répertoire sacré joué par des ensembles hautbois/timbales avec le panthéon villageois. Ses recherches, dans les Balkans comme en Inde, portent également sur le statut et le pouvoir des artisans de la musique. La pratique d'instruments à vent et la rencontre sur le terrain avec des ensembles particulièrement bruyants l'ont amené à s'interroger sur les ontologies du sonore. Depuis la création du master professionnel EMAD en 2009 à Nanterre, il s'intéresse par ailleurs aux applications non-académiques de l'ethnomusicologie et dirige le projet de recherche-action Immersions au sein du Labex Les passés dans le présent.

- **Israel Dias de Castro (infirmier, Escola Nacional de saúde Pública no Rio de Janeiro-FIOCRUZ, Brésil) et Paulo Duarte de Carvalho Amarante (psychiatre, chercheur senior, Escola Nacional de saúde Pública no Rio de Janeiro-FIOCRUZ, Brasil) :**

Convergence entre le droit à la ville et le droit à la santé : notes sur les luttes sociales, la folie et le carnaval

Ce travail présente un projet doctoral, dirigé par le professeur Paulo Amarante, qui associe la double expérience d'être musicien et professionnel de la santé. La recherche vise à analyser si et comment les expériences des groupes carnavalesques qui revendiquent la lutte anti-

asile transforment la place sociale de la folie dans la société brésilienne. Des dizaines d'initiatives peuvent être cartographiées à travers le pays, à différents degrés de maturité et avec différentes esthétiques carnavalesques, comme l'inclusion dans des écoles de samba, des *blocos* de rue, des *cordões*, des *maracatus*, des *frevos*, etc. De manière générale, ce que l'on peut observer est que la participation à ces jeux populaires (*brinquedo popular*) produit de la citoyenneté, de nouvelles relations et de nouvelles identités sociales, en plus d'être une stratégie de lutte politique permettant de resignifier la place de la folie, de la lutte anti-asile jusqu'à un dialoguer avec la société. Ne pas se limiter aux couloirs des services de santé et aller dans la rue et sur les places est un chemin possible pour l'émancipation des sujets de leur propre histoire de vie. De cette manière, on perçoit une convergence entre droit à la ville et droit à la santé.

Biographies :

Infirmier généraliste (Université fédérale de Paraíba), Israel Dias de Castro est doctorant à l'Escola Nacional de Saúde Pública à la FIOCRUZ à Rio de Janeiro. Il suit également des cours en musique et thérapies holistiques et naturelles. Il a un diplôme de spécialisation en « Évaluation des services de santé » (UFCSPA) et en « Santé mentale collective » (UFCSPA) et un Mestrado en « Modèles de décision de la santé » (UFPB). Il a travaillé comme professeur remplaçant au Département de soins infirmiers et de santé publique de l'UFPEL. Il mène actuellement des recherches sur la réforme psychiatrique et la lutte anti-asile, la culture populaire et le carnaval.

Paulo Duarte de Carvalho Amarante est chercheur à l'Escola Nacional de Saúde Pública Sergio Arouca de la Fondation Oswaldo Cruz, où il a été professeur et chercheur titulaire. Il dirige le Groupe de recherche « *Laboratório de Estudos e Pesquisas em Saúde Mental e Atenção Psicossocial* » (LAPS) du CNPq. Il a été coordinateur du projet *Loucos pela Diversidade*, mis en place à travers un accord entre le ministère de la Culture et le ministère de la Santé. Ses activités académiques et politiques se sont concentrées sur les thèmes suivants : réforme psychiatrique, santé mentale, épistémologie.

- **Maria Cláudia Martinelli de Mello Pitrez (sociologue, UFF-Campos, Brésil) :**

Rap et appartenance : sociabilité des jeunes dans la ville de Campos de Goytacazes

Le Rap et les Batailles de Rimes (*Batalhas de Rima*) forment une scène musicale forte dans la ville de Campos dos Goytacazes, ce qui en fait un point de rencontre pour de nombreux jeunes de Campos et d'autres localités. C'est à travers les rythmes et la poésie qu'ils créent que les jeunes expriment leur style, se renforcent en tant qu'individus et groupes, s'organisent, occupent des parties de la ville avec leurs événements de rue et mettent en lumière les conditions de vie des jeunes périphériques. Les Batailles de Rimes sont devenues un espace d'échanges et de sociabilité entre jeunes, et un espace où se racontent plusieurs histoires locales. J'ai pu entendre plusieurs témoignages d'étudiants de l'Universidade Federal Fluminense, où je travaille, qui soulignent l'importance du Rap et des Batailles de

Rimes pour qu'ils se sentent chez eux et tissent des liens avec la ville dans laquelle ils ont choisi d'étudier et de vivre. À de ces constats, j'ai commencé à développer un travail de vulgarisation et d'enseignement avec le groupe de recherche « Cercles de cultures : éducation, ville et appartenance » (*Círculos de Culturas: educação, cidade e pertencimento*), qui cherche à mieux connaître la scène rap de la ville. De cette manière, le présent travail cherche à analyser certaines paroles de rap pour comprendre comment ses compositeurs créent leurs poèmes et leurs rythmes ; comment ils dialoguent avec la ville et racontent leur quotidien, leurs lieux affectifs et conflictuels ; et comment ce rythme amène aussi des connexions au-delà des territoires particuliers de chaque rappeur et des dialogues avec d'autres périphéries et d'autres jeunessees.

Biographie :

Maria Cláudia Martinelli de Mello Pitrez est professeure adjointe au Département de Sciences Sociales de Campos dos Goytacazes de l'Universidade Federal Fluminense. Docteure em Sciences Sociales au PPCIS/Uerj/Universidade do Estado do Rio de Janeiro. Mestrado em Sociologie et Anthropologie au PPGSA/IFCS/Universidade Federal do Rio de Janeiro. Master et licenciatura en Sciences Sociales IFCS/Universidade Federal do Rio de Janeiro. Elle développe des travaux dans le domaine de l'éducation et de la culture, prenant en compte les champs de recherche en éducation formelle et informelle, autour des festivités et des rituels, des rythmes et des appartenances.

- **Dennis Novaes (anthropologue, Museu Nacional-UFRJ, Brésil) :**

Le design sonore et la ville : les studios funk des favelas de Rio

Cette présentation est le résultat d'un travail de terrain débuté en 2014 auprès d'artistes de *funk*, plus précisément de la *funk* produite dans les favelas de Rio de Janeiro. À l'aide de matériaux historiques et ethnographiques, je réfléchis à la façon dont les DJ et les MC conçoivent des formes sonores qui défient l'industrie musicale hégémonique à travers des techniques de production musicale. En me concentrant sur les studios funk des favelas, j'aborde les processus créatifs de ces artistes, les ressources technologiques qu'ils mobilisent et leur liaison avec la vie quotidienne dans les favelas. Pour opérer ces connexions, je considère les activités de ces artistes à la fois comme des « technologies d'enchantement » (Gell 1998) et comme un travail qui, dans un contexte capitaliste, implique des relations imprégnées par les dimensions de classe et de race. Souvent, la manière dont circule la musique créée pour les danses dans les favelas s'apparente à un échange de don, un type de circulation dans lequel la renommée n'accompagne pas nécessairement le rendement financier. Ce que Milton Santos a observé à propos des quartiers pauvres des villes se produit en termes sonores. Ce sont des « zones opaques » parce qu'elles sont opposées à la standardisation hégémonique et, pour cette raison même, elles produisent des « contre-rationalités » au potentiel perturbateur et contestataire de l'ordre, en montrant d'autres ordres et rationalités possibles, fondamentales à la survie (Santos 2002). Dans cette

communication, je soutiens que les studios des favelas font sonner la ville grâce à des techniques de production musicale et à des dispositifs technologiques.

Biographie :

Dennis Novaes détient un doctorat du Musée national de l'Université fédérale de Rio de Janeiro, ainsi qu'un Mestrado de cette même institution. Ses recherches de Mestrado ont porté sur « la grande interdiction » (*o proibidão*), un style de funk de Rio qui porte sur la « vie dans le crime » (*vida no crime*). Sa thèse de doctorat réfléchit sur les techniques de production et de circulation de la musique dans le *funk* de Rio. Sa production académique et culturelle se concentre sur des thèmes tels que l'art périphérique, la technologie et la diaspora africaine, principes directeurs de ses recherches postdoctorales actuelles au Musée national, soutenues par la Fondation de soutien à la recherche de l'État de Rio de Janeiro.

- Laurine Sézérat (anthropologue-urbaniste, PPGSA/IFCS-UFRJ, Brésil) :

Les défilés des Mandingas dans le quartier de Ribeiro Bote à Mindelo à l'aune de la touristification du carnaval : vers une (re)dépossession

Depuis une vingtaine d'années, le Cap-Vert est devenu une destination prisée, où le nombre d'hébergements destinés au tourisme a triplé. La plupart de ces hébergements se trouvent concentrés dans des complexes de luxe installés sur les rivages des îles de Sal, Boa Vista et São Vicente. Parmi les visiteurs – pour la plupart, européens – qui se rendent chaque année au Cap-Vert, près de 90 % prennent des séjours « tout inclus » dans des hôtels de luxe, participant au développement d'un tourisme de divertissement déconnecté de la réalité de la vie locale. Dans les grandes villes, ce sont les centres-villes qui se gentrifient, obligeant les habitants à aller vivre dans des quartiers périphériques. Sur l'île de São Vicente, le carnaval de la ville de Mindelo est devenu le produit touristique emblématique de l'île et, chaque année, les défilés sont plus spectaculaires. Toutefois, à ce carnaval de paillettes et de plumes, s'opposent les défilés des *Mandingas* qui ont lieu dans le quartier périphérique de Ribeiro Bote. Les *Mandingas* mettent en scène l'homme noir comme bestial et combattant, la couleur de peau et la violence devenant des dispositifs scéniques. Les rythmes qui animent les défilés des *Mandingas* sont frénétiques et accompagnent l'exhibition des corps racisés. Cette communication souhaite alors questionner la portée politique de ces défilés à l'aune de la dimension « exutoire » du carnaval, mais également au regard de la démarcation territoriale de Ribeiro Bote : dans quelle mesure, dans le contexte de touristification accrue du carnaval de Mindelo, les défilés des *Mandingas* peuvent être identifiés comme des « consciences malheureuses » ?

Biographie :

Laurine Sézérat est post-doctorante au sein du programme d'anthropologie et sociologie de l'Instituto de Filosofia e Ciências Sociais de l'Universidade Federal do Rio de Janeiro (PPGSA/IFCS-UFRJ), membre du groupe de recherche NESP (Espaço, Simbolismo e Poder/IFCS) à Rio de Janeiro et de ALTER (Altérites et Territoires/LAVUE) à Paris. Docteure en

urbanisme (UFRJ/Paris 8), elle a reçu en 2021 la mention honorable du prix de l'Association des brésilianistes européens (ABRE) pour sa thèse sur les contestations de l'aménagement urbain. Actuellement, elle mène une recherche sur les dynamiques d'appropriation culturelle et artistique du patrimoine matériel et immatériel dans la région portuaire de Rio de Janeiro. L'ensemble de ses travaux, menés au Brésil ou en France, se caractérise par la volonté de mêler approche sensible du monde social, esthétisme et engagement.

Installation sonore :

- **Cécile Février (créatrice sonore et perchwoman) et Anaïs Vaillant (anthropologue et artiste) :**

Le chant des masques

Cette installation sonore propose une expérience immersive dans diverses manifestations urbaines contemporaines, ainsi qu'un florilège de témoignages, musiques, chants relatifs aux traversées musicales et collectives de l'espace urbain (manifestations, prides, carnivals). Les immersions sonores sont proposées grâce à un dispositif de masques sonores que les auditeur.ice.s sont invité.e.s à porter le temps de l'écoute (1 minute par masque).

Session 2 : Cortèges musicaux, carnaval et engagement politique

- **Anaïs Vaillant (anthropologue et artiste pour la rue, la scène et les ondes, France) :**

Appropriation culturelle et réappropriation de l'espace public : les propriétés sociales et sonores de la batucada

Cette communication fera un état des lieux de pratiques européennes de la batucada, forme d'orchestre de percussions d'inspiration brésilienne, sous le prisme des différents degrés d'appropriation : celui de l'apprentissage d'une culture musicale étrangère, celui d'une socialisation plus générale aux pratiques de transmission orale ou encore celui de l'engagement dans un geste collectif de fabrication de culture populaire. La batucada, phénomène mondialisé, est devenue depuis plus de vingt ans une société musicale incontournable des événements festifs et revendicatifs européens se tenant dans la rue. Outil de réappropriation spatiale et sonore de l'espace public urbain, elle est également la manifestation d'un désir de réappropriation corporelle et culturelle par le jeu collectif et interdépendant de toutes ses parties et par la nécessité de « faire corps » dans les villes européennes contemporaines. J'aborderai ici l'appropriation culturelle non pas dans sa dimension accusatoire mais plutôt dans ce qu'elle révèle de la place des cultures populaires musicales et politiques dans les villes d'aujourd'hui et comment elle permet peut-être de répondre à des besoins spécifiquement européens. Cette communication s'articulera autour

des propriétés mêmes de la batucada dans son milieu originel brésilien (pratique informelle, technicité et efficacité sonore) et s'appuiera sur des exemples d'usage de la batucada comme outil d'émancipation, de cohésion sociale et de contestation mais également comme spectacle de divertissement exotique ou animation consensuelle pour des organisateurs institutionnels. Je donnerai à entendre des extraits de mon carnet de terrain tenu entre 2005 et 2024.

Biographie :

Anaïs Vaillant est anthropologue et artiste pour la rue, la scène et les ondes. Elle travaille sur les traditions, appropriations et inventions culturelles dans les manifestations festives populaires en France.

- **Monika Salzbrunn (sociologue, Université de Lausanne / Projet ERC Artivisme, Suisse) :**

Une ressource de résistance ? Réflexions sur le carnaval à partir des carnivals anti-touristiques de Gênes et de Florence

Le sur-tourisme (over-tourism) et la transformation de certains centre-villes en vitrines engendrent de multiples formes de résistance, notamment musicales : des parades carnavalesques, des détournements de fêtes de Saints ou encore des performances disruptives silencieuses sont organisés afin d'exprimer de manière humoristique une opposition politique, sociale et culturelle à la transformation néolibérale de l'espace urbain. Par la musique, par des bruits incongrus ou par des gestes, des individus, plus ou moins organisés, tentent de se réappropriier l'espace public, de pratiquer une autre ville et de vivre ensemble autrement, telle une préfiguration de la bonne vie. Cependant, on observe aussi des conséquences non-intentionnées de ces actes spontanés ou soigneusement planifiés : il arrive que des touristes soient distraits, amusés, se mettant à répondre avec plaisir à la performance, à danser au rythme des tambours, ou à se prendre en selfie devant les acteur.e.s qui incarnent leur propre parodie. En partant d'une entrée épistémologique par l'événement, l'intervention traitera de quelques résultats du projet « ARTIVISM. Art and activism. Creativity and Performance as Subversive Forms of Political Expression in Super-Diverse Cities » financé par le Conseil Européen de Recherche (ERC) et dirigé par l'auteure. La Parata di San Giovanni de Gênes et les premiers carnivals anti-touristiques en Italie serviront d'exemples, présentés par des extraits du film « Créer, résister, exister. Formes d'engagement artiviste au Cameroun, aux Etats-Unis, en France et en Italie » réalisé par l'auteure.

Biographie :

Professeure ordinaire de Religions, Migration, Arts à l'Université de Lausanne, Monika Salzbrunn est lauréate du Conseil Européen de la Recherche (ERC) pour son projet ARTIVISM — Art and Activism. Creativity and Performance as Subversive Forms of Political Expression in Super-Diverse Cities, mené sur trois continents (sur les carnivals et performances

carnavalesques en Méditerranée, la BD au Cameroun et l'art mural en Californie). Auteure de nombreux articles sur les méthodes innovatrices en sciences sociales comme le field-crossing, l'anthropologie visuelle et graphique et les méthodes multi-sensorielles, elle a dirigé plusieurs films documentaires. www.erc-artivism.ch

- **Maïté Maskens (anthropologue, LAMC-ULB, Belgique) et Julie Métais (anthropologue, LAP-EHESS/LAMC-ULB, Belgique) :**

Carnason. Les coutures du carnaval, pièce sonore.

« Monde à l'envers », performances publiques, réjouissances populaires, engagements des corps et des sensibilités, « effervescence collective », tintements de clochettes, bruit de canettes aplaties et assemblées en déguisement urbain qui râpent le bitume, chants humains, cris, crépitements du grand feu final, hurlements, saturation de l'espace sonore... Le carnaval constitue un objet « total » pour l'anthropologie, complexe à appréhender dans son épaisseur sensible. À partir d'une enquête à 4 oreilles et en prise sonore portant sur trois carnivals de Belgique francophone (Carnaval Sauvage à Bruxelles, Carnaval du Nord de Liège et Carnaval de Charleroi), nous nous intéressons aux dimensions politiques et sensorielles des territoires du Carnaval. Est-ce que le carnaval est toujours une fête « qui n'est pas donnée au peuple mais que le peuple se donne à lui-même » ? Quelle est la tonalité politique actuelle de ce moment apotropaïque qui vient rythmer l'année ? Comment en raconter l'histoire à partir d'enregistrements sonores, résidu aveugle du réel ? Accents, fanfares, rapport spécifique au temps et à l'espace de la fête : entre répétitions, mise en scène, mise à mort des maux de la ville et joie d'être ensemble, de découvrir ou de redécouvrir la communauté où l'on vit, nous tâchons de donner à entendre comment la ville « sonne » le jour du Carnaval et ce que cette tonalité raconte.

Biographies :

Maïté Maskens est anthropologue, attachée au Laboratoire d'Anthropologie des Mondes Contemporains (LAMC), professeure à l'Université Libre de Bruxelles et vice-directrice de l'Institut de Sociologie. Ses domaines de prédilection actuels s'inscrivent principalement dans le champ de l'anthropologie de la bureaucratie puisqu'elle s'intéresse de près au travail des agents et des représentants de l'État. Ses recherches ont également porté dans le passé sur les phénomènes religieux et les utopies. Elle est aussi co-directrice des Ateliers d'Hybridations Anthropologiques (AHA), et a co-réalisé le documentaire ethnographique *Alambre Etcetera* en 2018 et le documentaire sonore *Carnason : les coutures du Carnaval* en 2023.

Julie Métais est enseignante-chercheuse en anthropologie à l'Université Toulouse Jean Jaurès. Elle propose une anthropologie politique de la contestation et du conflit abordés depuis différents terrains : l'école, les festivités populaires et la police. Ses recherches, menées dans différents contextes, américains (Mexique, Brésil) et européen (Belgique), s'intéressent aux processus sociaux de construction de l'altérité, aux utopies politiques et à

la violence. Elle met en œuvre une approche dialogique du politique par le son et l'enregistrement en prise avec les corps et les histoires locales. Cette dimension sonore de son travail alimente sa réflexion sur l'écriture et la narration en anthropologie. Elle contribue depuis 2021 aux expérimentations collectives des Ateliers d'Hybridation Anthropologique (AHA) de l'Université libre de Bruxelles (ULB).

- **Alexandre de Oliveira Silva (anthropologue, projet de thèse en cotutelle entre la UFF, Brésil et l'EHESS, France) :**

« Sorriso no rosto e Samba no Pé » : le carnaval de l'association Couleurs Brazil dans les rues du 20^{ème}

Cette proposition de communication est issue d'une ethnographie réalisée dans le cadre d'un doctorat, en régime de cotutelle entre le cours d'Anthropologie de l'Universidade Federal Fluminense (PPGA/UFF) et l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS). L'association Couleurs Brazil, fondée en 2002 par Maria Gonçalves de Barros, a pour objectif de promouvoir la culture afro-brésilienne à Paris, plus précisément rue du Borrégo dans le 20^{ème} arrondissement. Nous avons suivi ses efforts pour construire un « carnaval brésilien » à travers les rues du quartier, cherchant à montrer une diversité ethno-culturelle et à célébrer une noirceur construite en dialogue avec d'autres acteurs culturels. Si le Carnaval de l'association est un espace de danse et de fête, il devient aussi un lieu de contestation politique et de manifestations contre le pouvoir public. Les contours de la critique politique peuvent être tracés à partir du discours politisé et critique de Maria Gonçalves de Barros, du mécontentement des membres du collectif face au manque de soutien du gouvernement et de la difficulté d'organiser l'événement, qui reflète la précarité du travail de l'association et le manque du financement public. Si la ville présuppose un droit d'accès, la célébration de la noirceur, la fête et le défilé représentent aussi des usages actifs et politiques de cet accès, se transmuant en rébellion et en affrontement moral tacite. Ainsi, les groupes brésiliens Cabaret Gandaia, Vidabaiana, Afro Bandão, Nação Capoeira, Batalá, Colombina Clandestina, le groupe bolivien Caporales San Simon Cochabamba, le groupe équatorien Raíces Andinas del Equateur et la Fédération Carnaval Tropical, de Paris, composent ensemble un carnaval qui mobilise la diversité culturelle et qui, après le défilé, continue la fête en occupant la rue et en manifestant avec des tambours et des cris de protestation.

Biographie :

Alexandre de Oliveira Silva réalise sa thèse en régime de cotutelle à l'Universidade Federal Fluminense (Anthropologie) et à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (Migrations, Territoires, Développement) sur la mobilisation de la culture afro-brésilienne par l'association Couleurs Brésil, à Paris. Il travaille sur les questions migratoires et d'associativisme. Il est membre du groupe de recherche Núcleo Fluminense de Estudos e Pesquisas (NUFEP/UFF) et du Centre de Recherches sur le Brésil Colonial et Contemporain (CRBC/EHESS). Historien de formation, il a réalisé un Mestrado en Anthropologie à l'Universidade Federal Fluminense (UFF/Brésil).

- **Andrew Snyder (ethnomusicologue, INET-NOVA-FCSH, Portugal) :**

La xénophobie structurelle et la lutte pour la viabilité du carnaval brésilien de Lisbonne

Le carnaval brésilien, qui s'est développé de façon exponentielle depuis le milieu des années 2010 dans les rues de Lisbonne, l'ancienne métropole brésilienne, est devenu une tradition importante pour exprimer l'appartenance des immigrés au Portugal, à la fois en termes de création d'expériences diasporiques de connexion entre immigrés ainsi que l'établissement de liens avec la société d'accueil du Portugal. Comme les événements de blocos ont commencé relativement modestement, ils ont d'abord défilé sous le statut de « manifestations » avec des frais minimes. En 2020, après que les événements aient atteint des dizaines de milliers de personnes, la police a commencé à les qualifier comme des « événements commerciaux », exigeant que les blocos paient des frais élevés, bien que leurs célébrations dans les espaces publics soient à but non lucratif, créant des obstacles à la tenue de ces événements. Depuis 2023, les blocos ont lancé une campagne publique pour rendre le carnaval viable mais, en 2024, ils se sont retrouvés encore une fois dans une impasse avec les autorités publiques, ce qui a conduit les blocos à défilé à nouveau sous forme de « manifestation » sous un statut juridique douteux, créant un environnement de peur des amendes et de l'action policière. Bien que les immigrés brésiliens aient compris ce traitement comme le résultat de la xénophobie préjudiciable dont ils sont souvent victimes au Portugal, la ville a pris soin de ne pas stigmatiser les pratiques culturelles brésiliennes comme la raison du désaccord, arguant que les Brésiliens ne sont pas traités différemment des autres. En outre, la ville met en valeur ses liens postcoloniaux avec le Brésil, ainsi que les adaptations portugaises du carnaval brésilien. Je maintiens cependant que les immigrés brésiliens au Portugal confrontent une xénophobie structurelle, une forme systémique d'exclusion des immigrés qui ne repose pas sur des logiques explicitement xénophobes. Lorsque les systèmes bureaucratiques n'adaptent pas explicitement leurs modèles aux objectifs d'inclusion et d'équité, répondant aux besoins spécifiques des événements immigrés, ils risquent d'exclure les communautés qui sont intrinsèquement plus précaires et ne peuvent pas profiter de ces systèmes aussi facilement que les acteurs locaux.

Biographie :

Andrew Snyder est chercheur à l'Institut d'ethnomusicologie de l'Universidade NOVA de Lisboa, au Portugal, après avoir terminé son doctorat en ethnomusicologie à l'University of California, Berkeley. Il est auteur de *Critical Brass: Street Carnival and Musical Activism in Olympic Rio de Janeiro* (Wesleyan University Press, 2022). Il est également coéditeur du *Journal of Festive Studies*, ainsi que des livres *Festival Activism* (Indiana University Press, 2025), *HONK! A Street Band Renaissance of Music and Activism* (Routledge, 2020) et *At the Crossroads of Music and Social Justice* (Indiana University Press, 2022), qui en 2023 a gagné le prix Ellen Koskoff de la Society for Ethnomusicology et la mention honorable du Prix Bruno Nettl.

Session 3 : Pratiques musicales et politisation des espaces publics urbains

- **Simone Luci Pereira (anthropologue, UNIP/Pesquisadora CNPq, Brésil) et Flávia Magalhães Barroso (post-doc PPGC-UNIP, Brésil) :**

Escadaria do Jazz (Bixiga, São Paulo/Brésil) : alliances entre musique, territorialités et activisme dans l'espace urbain

Les pratiques musicales qui se déroulent dans les espaces publics urbains témoignent de conflits autour du droit à la ville, mettant en lumière à la fois les complots de pouvoir et les actions de résistance dans les villes contemporaines. La recherche actuellement menée adopte une perspective qui associe communication, ville et musique - basée sur la cartographie - pour comprendre la dynamique musicale à Bixiga, une région située dans la zone centrale de São Paulo. Il s'agit d'un effort de cartographie du réseau d'acteurs qui exercent des activités musicales indépendantes dans la région, dans le but de retracer les controverses, les tactiques et l'activisme inscrits dans la vie quotidienne du territoire. Parmi les activités musicales cartographiées, nous soulignons l'événement Escadaria do Jazz, qui se déroule depuis 10 ans tous les mois, les samedis ou les dimanches, dans un escalier centenaire qui relie les parties hautes et basses du quartier, devenant à la fois une scène et un espace pour le public. Avec la proposition d'organiser des spectacles de free jazz et de musique instrumentale, l'événement se situe non seulement comme vecteur culturel sur le territoire, mais surtout comme responsable de la transformation du « caractère public » de l'espace. La trajectoire de l'événement démontre la capacité des activités musicales à constituer des arènes temporaires de visibilité des revendications. Les conflits portent généralement sur les règles d'utilisation de l'espace, la critique des processus de gentrification et les discontinuités dans les politiques publiques en matière de culture et d'urbanisme. A l'opposé, il existe des contrats locaux pour faciliter les micro-événements, l'association entre collectifs culturels, la création de vitrines pour de nouveaux artistes et la mobilisation militante autour de l'occupation des espaces, entre autres problématiques. Dans ce bref résumé, nous indiquons les vicissitudes des pratiques musicales publiques dans la redéfinition des paramètres de l'occupation territoriale et la production d'arènes de visibilité pour les dissidences et les conflits situés au sein des villes contemporaines.

Biographies :

Simone Luci Pereira est professeure et chercheuse du PPG en Communication de l'UNIP (São Paulo) et chercheuse CNPq (Bourse de Productivité de la Recherche). Professeure collaboratrice au PPG Comunicação de l'UERJ (Rio de Janeiro). Docteure en Sciences Sociales – Anthropologie, avec un post-doctorat en Communication et un post-doctorat en Musique. Responsable du groupe de recherche (CNPq) URBESOM - Culturas Urbanas, Música e Comunicação.

Flávia Magalhães Barroso a réalisé un Mestrado et un doctorat en communication à l'UERJ, et est actuellement post-doctorante au sein du PPG en Communication de l'UNIP et

boursière du CAPES PDPG (post-doctorat stratégique). Elle est membre des groupes de recherche (CNPq) CAC (UERJ) et URBESOM (UNIP).

- **Cíntia Fernandes (sociologue, FCS-UERJ/pesquisadora CNPq, Brésil) et Micael Herschmann (historien, Escola de Comunicação-UFRJ/pesquisador CNPq, Brésil) :**

Émergence de rodas de samba féminines dans le centre-ville de Rio de Janeiro

Avec l'objectif central de construire une cartographie des controverses (LATOURET, 2012) de la samba de rue de Rio de Janeiro – à partir d'entretiens avec les acteurs pertinents de ces scènes et d'observations de terrain lors des événements, d'enquêtes sur les articles publiés dans les médias et les réseaux sociaux, ainsi que d'une certaine articulation avec une partie de la littérature spécialisée dans les thèmes connexes traités – centrée sur les « territorialités sonico-musicales » (HERSCHMANN et FERNANDES, 2014 et 2018) qui s'articulent particulièrement avec les questions de genre : nous avons cherché à repenser, dans ce travail, la vitalité et la capacité de mouvement des sonorités présentes dans les *rodas* de samba dirigées par des femmes ces dernières années dans la ville de Rio de Janeiro, qui occupent astucieusement et tactiquement les espaces publics urbains, améliorant l'esthétique et les expériences « artistiques » dans la ville. Ces performances dissensuelles engendrent de nouvelles et d'autres territorialités dans des dynamiques intersectionnelles qui favorisent un agenda politique et culturel queer. Nous partons de l'hypothèse que ces initiatives articulées avec la nouvelle vague et l'« explosion des féminismes contemporains » (HOLLANDA, 2018) ont déconstruit les discours et les pratiques néropolitiques imposés aux minorités, qui sont naturalisés dans la vie quotidienne, en particulier dans la vie quotidienne des femmes pauvres et noires dans le contexte brésilien. Nous analysons ainsi le travail des réseaux et des collectifs engagés dans le monde des *rodas* de samba féminins – participant, par exemple, aux *rodas* Moça Prosa, Mulheres da Pequena África et Samba que Elas Querem – qui ont construit de puissantes « hétérotopies » (LÉFÈBVRE, 2015) qui réinsèrent divers thèmes dans l'agenda quotidien, tels que : la citoyenneté, la colonialité, le genre/post-genre, le racisme, le machisme, l'hétéronormativité et la violence en général à l'encontre des femmes et des groupes LGBTQI+. Il convient de souligner que nous analysons la pertinence de ces « alliances de corps » (BUTLER, 2018) dans les initiatives d'activisme musical mises en œuvre par ces collectifs de femmes dans la construction d'un environnement urbain plus inclusif sur le plan social.

Biographies :

Cíntia Sanmartin Fernandes est chercheuse au CNPq, responsable des groupes de recherche « Comunicação, Arte e Cidade » et du Laboratório de Estudos da Imagem e do Imaginário du PPGCOM à l'UERJ, où elle est également professeure associée. Elle a été coordinatrice du Programa de Pós-Graduação em Comunicação à l'UERJ. Elle est l'auteure des plateformes numériques : *Cartografia Musical de Rua do Centro do Rio de Janeiro* et *Cartografia das Cidades Musicais do Estado do Rio de Janeiro*. Publications notables : *A força movente da*

música (Sulina, 2023) ; *Artivismos Urbanos* (Sulina, 2022) ; *Cidades Musicais* (Sulina, 2018) ; *Música nas ruas do Rio de Janeiro* (Ed. Intercom, 2014).

Micael Herschmann est chercheur au CNPq, il dirige le Núcleo de Estudos e Projetos em Comunicação de la ECO/UFRJ et est professeur titulaire à l'Université Fédérale de Rio de Janeiro. Il est l'auteur des plateformes numériques : *Cartografia Musical de Rua do Centro do Rio de Janeiro* et *Cartografia das Cidades Musicais do Estado do Rio de Janeiro*. Publications notables : *A força movente da música* (Sulina, 2023) ; *Artivismos Urbanos* (Sulina, 2022) ; *Cidades Musicais* (Sulina, 2018) ; *Música nas ruas do Rio de Janeiro* (Ed. Intercom, 2014) ; *Nas bordas e fora do mainstream musical* (Estação das Letras, 2011) ; *Indústria da Música em Transição* (Estação das Letras, 2010) et *O Funk e Hip Hop invadem a cena* (2000).

- **Filippo Bonini Baraldi (ethnomusicologue, INET-NOVA-FCSH, Portugal) :**

Actions performatives de maracatu de baque solto à Lisbonne et leurs implications politiques

Dans cette communication, je décrirai plusieurs actions – scientifiques, politiques et artistiques – réalisées en décembre 2019 lorsque, grâce à un financement de la Fondation pour la Science et la Technologie (FCT, Portugal), j'ai pu inviter à Lisbonne treize musiciens et danseurs de maracatu de baque solto, une performance de carnaval qui a lieu dans la Zona da Mata Norte du Pernambouc (Brésil). Ces activités se sont déroulées dans un quartier populaire du centre-ville (Mouraria), où des nombreux espaces associatifs – les clubes desportivos, fondés au début du XXème siècle – sont menacés de disparition (ou ont déjà disparu) à cause de la pression du tourisme et de la spéculation immobilière. C'est dans de tels espaces que nous avons réalisé des workshops de musique et de danse, dans l'objectif de former, avec les habitants du quartier, un groupe de maracatu (presque) complet, pouvant défiler dans les rues de la Mouraria. L'enjeu principal n'était pas de donner à voir une performance exotique et spectaculaire, mais au contraire, de défendre l'espace public comme lieu de réunion populaire créative et festive, une préoccupation politique que les « joueurs » (*brincantes*) de maracatu partagent et revendiquent. Nous avons ensuite demandé à l'artiste brésilien Helder Vasconcelos de créer une performance-action-de-rue, appelée Maracatur, afin de sensibiliser les passants et les pouvoirs publics au problème de la disparition des espaces associatives. Au-delà de leur intérêt local, ces actions soulèvent des questions plus générales, qu'il m'intéresserait de débattre dans cette journée d'étude : de quelle manière des personnes et des pratiques artistiques « étrangères » peuvent être intégrées dans les actions politico-performatives d'une capitale européenne ? Quel nouveau rôle se trouve à assumer l'ethnomusicologue, et quelle nouvelle relation se forme avec les personnes qu'il/elle étudie ?

Biographie :

Filippo Bonini Baraldi est chercheur à l'Instituto de Etnomusicologia (INET-md) de l'Université NOVA de Lisbonne (Portugal), où il coordonne le groupe de recherche

« Ethnomusicologie et études en musiques populaires », et membre associé du Centre de recherche en ethnomusicologie (Crem-LESC) de l'Université Paris Nanterre (France). Ses recherches sur la musique, les émotions et la santé, basées sur des travaux de terrain en Roumanie, en Italie et au Brésil, sont fortement interdisciplinaires et combinent des méthodes d'ethnomusicologie, d'informatique musicale et de sciences cognitives. Son livre *Roma Music and Emotion* (Oxford UP, 2021) a reçu le prix de l'ICTMD (mention honorable) et le prix William A. Douglas en anthropologie européeniste (Society for the Anthropology of Europe, American Anthropological Association).

- **Michel Moreau (géographe, UERJ, Brésil) et Wagner José (musicien, Brésil) :**

Musicien artisto-public et la création de scènes d'expériences de partage : analyse de la trajectoire du musicien Wagner José

Cette communication, qui sera illustrée par un montage vidéo, a pour objectif de créer une discussion sur les manières de considérer la musique de rue, à partir du concept d'« Art Public » et dialoguant avec la notion d'« espaces communs émergents » énoncée par Stavrides (2014, 2016). Le protagoniste principal de cette étude de terrain est Wagner José, originaire de la ville de Jacarepaguá, près de la Praça Seca, dans la zone ouest de la ville de Rio de Janeiro. Il s'agit d'un vieil ami, rencontré en train de jouer dans la rue avec son van, et avec qui j'entretiens un dialogue depuis une vingtaine d'années. Il a intégré le « Forum des Arts Publica » en 2013, dirigé par le metteur en scène Amir Haddad et son collectif Tá Na Rua. Wagner José y travaille presque chaque semaine encore aujourd'hui. Cela a profondément affecté sa manière de jouer dans la rue, allant jusqu'à entrer en contact avec le public et d'autres collectifs. Aujourd'hui, il fait partie de nombreux programmes, allant des festivals aux écoles publiques, et réalise des performances solitaires, apportant toujours son matériel et proposant son micro à qui veut. C'est précisément la porosité de toutes ses actions qui nous permettra de construire une réflexion qui met en parallèle ou la notion d'« art public » avec celle d'« espaces communs émergents », conçue par Stavrides (2014, 2016) : l'état du don exigeant pour jouer comme artiste public, et la nécessité de s'ouvrir aux différences pour créer des « scènes d'expériences de partage » (Stavrides, 2014, p.3).

Biographie :

Michel Moreaux est géographe, titulaire d'un master de géographie de la PUC-Rio en 2013 et d'un doctorat de géographie de l'UERJ en 2020, avec sa thèse « Espace et rythme : étude des pratiques des artistes de rue comme formes d'appropriation de l'espace public ». Ce travail dialogue avec le savoir-faire des artistes de rue à Rio, tout en mobilisant la notion de rythme. Il est également musicien et travaille comme producteur culturel, favorisant le dialogue entre l'art et la science.

- **Alix Didier Sarrouy (sociologue des arts, INET-NOVA-FCSH, Portugal) :**

Territoires et scènes politiques de l'instrument musical

Pour cette communication je souhaite partir de mon article *Territoires de l'instrument musical* (2018) et de le prolonger avec une analyse sur l'usage d'instruments de musique dans des manifestations publiques. Dans l'article, je perçois l'instrument musical comme un « acteur social », un objet à prendre au sérieux pour ses effets pratiques et symboliques (Malinovski, 1989 ; Merriam, 1964 ; Hennion, 2007). En partant de recherche de terrain sur l'éducation musicale dans des quartiers défavorisés au Venezuela, au Brésil et au Portugal, je suis les parcours des objets pour mieux comprendre les acteurs qui s'en servent et leurs territoires d'actions (Sarrouy, 2017a) – l'instrument musical comme informateur. Afin de prolonger les conclusions de cette première recherche située dans le temps et l'espace, je propose d'employer la même méthodologie pour analyser l'usage d'instruments de musique dans des manifestations sociales, notamment dans les luttes pour la Justice Climatique au Portugal, menées par le collectif Climáximo depuis 2020 (Sarrouy et al., 2022). Je défendrai que les musiciens ne prennent pas possession d'un espace public ouvert et insaisissable, mais qu'en son sein ils créés un espace privé, souvent sécurisé par les propres manifestants. La musique va servir à souder le collectif, à le maintenir actif et à créer une sorte de safe space pour communiquer des messages protestataires. L'instrument de musique est aussi un médiateur physique et symbolique face à la violence policière, permettant d'avancer et de maîtriser les différents groupes sociaux qui se font face. Puisque tout cela représente une « chorégraphie sociale » dans l'espace public (Hewitt, 2005), je vais conclure en liant ce concept avec celui de « choréopolitique » d'André Lepecki (2013).

Biographie :

Alix Didier Sarrouy est musicien et sociologue des arts. Chercheur intégré à l'Institut d'Ethnomusicologie – Centre de Recherche en Musique & Danse, Université Nova de Lisbonne. Coordinateur de la ligne thématique Pouvoir, Politique et Activisme. Chercheur principal du projet « YouSound - L'éducation musicale comme outil pour l'inclusion des réfugiés mineurs en Europe ». Coéditeur du livre *L'art de construire la citoyenneté : jeunesse, pratiques créatives et activisme* (2022, Tinta da China), et auteur du livre *Acteurs de l'éducation musicale : ethnographie dans les programmes socioculturels El Sistema, Neojiba, Orquestra Geração* (2022, Húmus-CICS.NOVA). Professeur assistant invité à l'Ecole d'Arts e de Design, Institut Polytechnique de Leiria.

Organisateurs :

Laurine Sézérat (PPGSA/IFCS-UFRJ) : est post-doctorante au sein du programme d'anthropologie et sociologie de l'Instituto de Filosofia e Ciências Sociais de l'Universidade Federal do Rio de Janeiro (PPGSA/IFCS-UFRJ), membre du groupe de recherche NESP (Espaço, Simbolismo e Poder/IFCS) à Rio de Janeiro et de ALTER (Altérites et Territoires/LAVUE) à Paris. Docteure en urbanisme (UFRJ/Paris 8), elle a reçu en 2021 la mention honorable du prix de l'Association des brésilianistes européens (ABRE) pour sa

thèse sur les contestations de l'aménagement urbain. Actuellement, elle mène une recherche sur les dynamiques d'appropriation culturelle et artistique du patrimoine matériel et immatériel dans la région portuaire de Rio de Janeiro. L'ensemble de ses travaux, menés au Brésil ou en France, se caractérise par la volonté de mêler approche sensible du monde social, esthétisme et engagement.

Andrew Snyder (INET/NOVA-FCSH) : est chercheur à l'Institut d'ethnomusicologie de l'Universidade NOVA de Lisboa, au Portugal, après avoir terminé son doctorat en ethnomusicologie à l'University of California, Berkeley. Il est auteur de *Critical Brass: Street Carnival and Musical Activism in Olympic Rio de Janeiro* (Wesleyan University Press, 2022). Il est également coéditeur du *Journal of Festive Studies*, ainsi que des livres *Festival Activism* (Indiana University Press, 2025), *HONK! A Street Band Renaissance of Music and Activism* (Routledge, 2020) et *At the Crossroads of Music and Social Justice* (Indiana University Press, 2022), qui en 2023 a gagné le prix Ellen Koskoff de la Society for Ethnomusicology et la mention honorable du Prix Bruno Nettl.

Filippo Bonini Baraldi (INET/NOVA-FCSH) : est chercheur à l'Instituto de Etnomusicologia (INET-md) de l'Université NOVA de Lisbonne (Portugal), où il coordonne le groupe de recherche « Ethnomusicologie et études en musiques populaires », et membre associé du Centre de recherche en ethnomusicologie (Crem-LESC) de l'Université Paris Nanterre (France). Ses recherches sur la musique, les émotions et la santé, basées sur des travaux de terrain en Roumanie, en Italie et au Brésil, sont fortement interdisciplinaires et combinent des méthodes d'ethnomusicologie, d'informatique musicale et de sciences cognitives. Son livre *Roma Music and Emotion* (Oxford UP, 2021) a reçu le prix de l'ICTMD (mention honorable) et le prix William A. Douglas en anthropologie européeniste (Society for the Anthropology of Europe, American Anthropological Association).

Emmanuelle Lallement (LAVUE/Université Paris 8) : est anthropologue du monde urbain. Professeure des universités à l'Institut d'Études Européennes de l'Université Paris 8, membre du Laboratoire Architecture, Ville, Urbanisme, Environnement (LAVUE). Elle développe des recherches sur la fabrication de la ville par l'événementiel festif, les situations d'échange marchand et les mobilités dans le cadre de la globalisation. Elle est responsable de l'axe « Penser la ville contemporaine » de la Maison des Sciences de l'Homme Paris Nord.